
TRANSYLVANIAN REVIEW

Vol. XXI, Supplement No. 4, 2012

History, Philosophy and Politics (10th–21th Centuries)

Edited by
DANIELA MĂRZA • LIANA LĂPĂDATU

ROMANIAN ACADEMY

Chairman:
Academician **Ionel Haiduc**

CENTER FOR TRANSYLVANIAN STUDIES

Director:
Academician
Prof. **Ioan-Aurel Pop**, Ph.D.

Publication indexed and abstracted in the
Thomson Reuters Social Sciences Citation Index®
and in Arts & Humanities Citation Index®,
and included in EBSCO's library products.

On the cover:
Densuş (Hunedoara county),
Orthodox church, 13th century, general view,
photo by ŞTEFAN SOCACIU

Printed in Romania by Color Print Zalău
66, 22 Decembrie 1989 St.,
Zalău 450031, Romania
Tel. (0040)260-660598;
(0040)260-661752



www.colorprint.ro

Transylvanian Review continues the tradition of **Revue de Transylvanie**, founded by Silviu Dragomir, which was published in Cluj and then in Sibiu between 1934 and 1944.

Transylvanian Review is published 4 times a year by the **Center for Transylvanian Studies** and the **Romanian Academy**.

EDITORIAL BOARD

CESARE ALZATI, Ph.D.

Facoltà di Scienze della Formazione, Istituto di Storia Moderna e Contemporanea, Università Cattolica, Milan, Italy
HORST FASSEL, Ph.D.

Institut für donauschwäbische Geschichte und Landeskunde, Tübingen, Germany
KONRAD GÜNDISCH, Ph.D.

Bundesinstitut für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, Oldenburg, Germany
HARALD HEPPNER, Ph.D.

Institut für Geschichte, Graz, Austria
PAUL E. MICHELSON, Ph.D.

Huntington University, Indiana, USA
ALEXANDRU ZUB, Ph.D.

Chairman of the History Section of the Romanian Academy, Director of the A. D. Xenopol Institute of History, Jassy, Romania

EDITORIAL STAFF

Ioan-Aurel Pop	Rudolf Gräf
Nicolae Bocşan	Virgil Leon
Ioan Bolovan	Daniela Mârza
Raveca Divricean	Alexandru Simon
Maria Ghitta	

Translated by

Bogdan Aldea—English
Liana Lăpădatu—French

Desktop Publishing

Edith Fogarasi
Cosmina Varga

Correspondence, manuscripts and books should be sent to: **Transylvanian Review, Centrul de Studii Transilvane** (Center for Transylvanian Studies) 12–14 Mihail Kogălniceanu St., 400084 Cluj-Napoca, Romania.

All material copyright © 2012 by the Center for Transylvanian Studies and the Romanian Academy. Reproduction or use without written permission is prohibited.

cst@acad-cluj.ro
www.centruldestudiiitransilvane.ro

Contents

• Editor's Note	5
------------------------	---

• The Middle Ages: A Different Face	7
--	---

L'horizon des tombes à dépôt de cheval ou parties de cheval dans la région comprise entre le Bas-Danube, les Carpates Méridionales et Orientales et le Dniestr (X ^e -XIII ^e siècles)	9
--	---

Adrian Ioniță

Die Beziehungen zwischen Byzanz und dem Königreich Jerusalem am Beispiel des kaiserlichen Hofzeremoniells von Konstantinopel im 12. Jahrhundert	43
---	----

Vlad Sofronie

Notes on the Documentary Mention of Hațeg in June 19, 1278	53
--	----

Tudor Sălăgean

The Transylvanian Anthroponymy in the 13 th Century: Introductory Views	61
--	----

Victor V. Vizauer

<i>Payne's Universum</i> in The Graphic Collection of National History Museum of Transylvania Cluj-Napoca	73
---	----

Claudia M. Bonța

Représentations sociales, peurs et règlements de conflits : Les Roumains dans les chasses aux sorcières de Transylvanie (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	85
--	----

Ioan Pop-Curșeu

• Ideologies: Between Philosophy and Theology	105
--	-----

<i>Quantum potest et eductio formarum</i> : L'analogie de réception dans le <i>Super Dionysium De divinis nominibus</i> , d'Albert le Grand	107
---	-----

Daniel Fărcaș

Berkeley's Argument for the Existence of God in the <i>Alciphron</i> dialogue	125
---	-----

Vlad Mureșan

Culianu and the European Philosophical Inheritance	131
--	-----

Liliana Sonea

Metaphysics According to Ion Petrovici	145
--	-----

Claudia Renata David

Is There a Political Pathology?	165
---------------------------------	-----

Ana-Maria Dragodan

Defining Populism and the Problem of Indeterminacy: Some Conceptual Considerations	175
--	-----

Camil-Alexandru Pârnu

• A World in Motion: Political Realities and International Relations	187
<hr/>	
Protectorates and International Guarantees in South-Eastern Europe (1774–1878)	189
Gheorghe Cliveti	
La genèse de la frontière sur le Prout : les négociations de Giurgiu et Bucarest (1811-1812)	201
Armand Goșu	
La modernité roumaine à l'âge de l'apprentissage politique	221
Raluca Alexandrescu	
The Modernization of Romania—A Success or a Failure?	245
Gheorghe Iacob	
Mining Labor Agreements in the Jiu Valley during the Interbellum Period	257
Mircea Baron and Oana Dobre-Baron	
Processes of Globalization and Sport Development	275
Jean Fircă	
• Cultural and Historical Diversity	289
<hr/>	
Das Wort als Transporteur eines autochthonen Bildes – kann „ <i>Pfanne</i> “ ins Rumänische eindeutig mit „ <i>Tigăie</i> “ übersetzt werden?	291
Annelore Mayer	
Die ungarische Geschichtsschreibung zur Zeit des Dualismus	301
Vilmos Erős	
Chanoines roumains dans les grandes universités européennes pendant la seconde moitié du XIX ^e siècle	317
Ioana Mihaela Bonda	
Matrimonial Behaviours of the Transylvanian Romanian Rural Elite (Second Half of the 19 th Century)	327
Daniela Deteșan	
Sergei Prokofiev: The Relationship between Music and Communist Ideology: Outline of a Typology	339
Florinela Popa	
The Paradigmatic Polyvalence of Romanian Historiography: Past and Present—Themes, Authors, Orientations	357
Stoica Lascu	
Producing and Consuming “Folklore”: Study of the Origins and Usage of Folklore as a Field of Media Culture in Post-Communist Romania	391
Corina Iosif	
Mixed Marriages in a Multiethnic and Multiconfessional Environment: A Case Study on the City of Cluj (1900-1939)	405
Ioan Bolovan	
Bogdan Crăciun	
Daniela Mărza	
• List of Authors	413
<hr/>	

Chanoines roumains dans les grandes universités européennes pendant la seconde moitié du XIX^e siècle*

IOANA MIHAELA BONDA

DE 1850 à 1900, on assiste à un accroissement surprenant du nombre des étudiants roumains présents dans les grandes universités européennes. Pourtant, sur une carte imaginaire réunissant toutes les populations habitant l'Empire, le pourcentage des étudiants roumains ressortissant de Transylvanie et de Banat, diplômés des établissements d'enseignement supérieur spécialisés, était encore assez réduit. C'est aussi le cas des jeunes théologiens roumains, représentant tout au plus 16%-17% du total des étudiants en théologie encadrés dans les grands instituts théologiques européens¹.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le phénomène de *peregrinatio academica* des étudiants roumains provenant de Transylvanie enregistre un changement important dans les préférences pour certains établissements d'enseignement supérieur. Si, jusqu'à un moment donné, les Roumains transylvains optaient plutôt pour des séjours à l'Université de Vienne, Budapest devient peu à peu l'option numéro un des jeunes Roumains de Transylvanie et de Banat, pressés à poursuivre leurs études supérieures dans une grande université européenne². Dans ce changement d'attitude, les raisons matérielles, politiques de même qu'éducationnelles ont joué un rôle décisif³. La décision des conseils administratifs des fondations roumaines offrant des aides financières aux étudiants, la politique des gouvernements hongrois, en particulier après 1867, tout comme une offre plus attractive et plus spécialisée venant de la part des établissements d'enseignement supérieur de Budapest sont devenues tout autant de raisons à infléchir le choix des étudiants roumains envers l'Université Royale

* This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/89/1.5/S/60189 with the title "Postdoctoral Programs for Sustainable Development in a Knowledge Based Society".

Hongroise. Un autre tournant dans la modification de cette carte virtuelle des destinations académiques est représenté par le transfert, en 1873, des étudiants roumains du Collège Sainte-Barbe de Vienne au Séminaire Central de Budapest. C'est dans ces conditions que tous les futurs étudiants subventionnés par les quatre diocèses gréco-catholiques roumains, soit environ seize jeunes hommes, s'en rendaient chaque année à Budapest pour parachever leurs études⁴.

Néanmoins, en ce qui concerne les étudiants en théologie et futurs occupants des stalles canoniales des Chapitres diocésains transylvains, les données statistiques pour la période de 1850 à 1900 mettent au jour une réalité différente. Ainsi, d'un total de 72 chanoines, seulement 38 chanoines suivent les cours de théologie et de philosophie d'une université européenne : un futur chanoine à l'Université de Vienne, douze à Budapest, 4 à Rome, 4 à Trnava et, enfin, un à Oujhorod. Leur proportion diffère selon l'emplacement géographique des diocèses. Parmi les vingt-cinq occupants des stalles canoniales de l'archidiocèse d'Alba-Iulia – Făgăraș pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, treize chanoines ont poursuivi leurs études commencées à Blaj soit à Rome (deux chanoines), soit à Vienne (neuf chanoines), soit à Budapest (deux chanoines). Pour la même période, des quinze chanoines et membres du Chapitre du diocèse d'Oradea, dix ont suivi des cours à des facultés de théologie européennes : 2 à Budapest, 5 à Vienne, 1 à Trnava et 2 à Rome. Dans le diocèse de Gherla, onze des seize chanoines ont poursuivi leurs études à Vienne (3 chanoines), à Budapest (4), à Oujhorod (1) et à Trnava (3). Quant aux membres du Chapitre diocésain de Lugoj, seulement 6 des seize chanoines actifs pendant la période susmentionnée ont suivi des cours à l'étranger : quatre à Pest et trois à Vienne.

Ainsi, sur cette même carte virtuelle illustrant la distribution des séjours académiques du clergé grec-catholique transylvain pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les destinations favorites sont Vienne, Budapest, Rome, Trnava (Nagyszombat) et Oujhorod (Ungvár). Grâce à leurs instituts supérieurs hautement spécialisés, ces villes représentent autant de pôles de référence tant pour le clergé catholique romain que pour les clercs catholiques de rite oriental.

La plupart des futurs chanoines des Chapitres cathédraux desservant les évêchés grecs-catholiques de Transylvanie suivent des cours de théologie à l'Université de Vienne. Parmi les clercs occupant des stalles canoniales dans le Chapitre métropolitain qui ont fait des études à Vienne pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, on peut mentionner Constantin Alutan, Gregoriu Mihali, Ioan Pamfilie, Ioan Micu Moldovan, Ioan Rațiu, Alexandru Micu, Gavril Pop, Alexandru Grama et Victor Szmigelski. Les futurs chanoines du Chapitre d'Oradea Ioan Vancea, Ioan Papp, Ioan Corhan, Nicolau Vulcan (neveu de l'ancien évêque Samuil Vulcan) et Paul Vela y ont fait des études à leur tour. Mihail Șerban de Cernești, Eusebiu Cartice (le premier clerc du diocèse de Gherla à poursuivre des études au Collège Sainte-Barbe de Vienne⁵) et Ioan Papiu (collégien du même séminaire grâce au support de l'évêque Ioan Alexi) du diocèse de Gherla, de même que Ioan Boroș et Mihail Gian

du diocèse de Lugoj comptent eux aussi parmi les anciens étudiants de l'Université de Vienne.

L'Institut Saint-Augustin de Vienne joue un rôle remarquable dans la formation du clergé catholique de l'Empire autrichien et du futur Empire austro-hongrois. Fondé en 1816 comme une école d'élite, il recevait en général des clercs déjà ordonnés, choisis et envoyés par les évêques des diocèses impériaux pour parachever leurs études théologiques⁶. Même l'empereur prêtait une attention particulière aux diplômés de cet institut, étant enclin à choisir les évêques parmi les anciens étudiants de l'« Augustineum »⁷.

Les carrières ecclésiastiques des licenciés de cet institut étaient en général brillantes. Les statistiques en témoignent pleinement. Parmi les anciens étudiants de l'« Augustineum » depuis 1816 jusqu'à 1891, trois sont devenus cardinaux, 12 archevêques, 55 évêques et beaucoup d'entre eux des professeurs de théologie et des directeurs de séminaires⁸.

L'évolution des théologiens grecs-catholiques transylvains à avoir suivi des cours à cette école supérieure va dans le même sens. Parmi les douze lauréats de la prestigieuse école pendant cette période-là, devenus par la suite des archevêques⁹, on compte aussi Ioan Vancea. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat le 31 juillet 1848, il devient tour à tour archiviste, vice-notaire, assesseur consistorial, secrétaire évêchois et enfin professeur à l'école normale diocésaine. Le 3 août 1855 il est nommé chanoine et inspecteur scolaire diocésain pour l'évêché d'Oradea. En 1865 il est élu évêque de Gherla pour devenir enfin, trois ans plus tard, élu avec le plus grand nombre de voix, métropolitain de l'Église roumaine unie à Rome de Transylvanie¹⁰.

C'est à ce même but, à savoir le perfectionnement de leur formation théologique, que Ioan Pamfilie et Alexandru Grama sont envoyés à leur tour à l'« Augustineum ». Si des problèmes de santé empêchent le premier de poursuivre ses études et l'obligent, par la suite, à retourner à Blaj¹¹, Grama, lui, devient en 1877 docteur en théologie¹². Le métropolitain Ioan Vancea envoie Victor Szmigelski au même institut viennois afin d'« obtenir », selon ses propres mots, « le grade de docteur en sciences théologiques »¹³. Les futures carrières de ces trois étudiants ne forment pas une exception à la règle conformément à laquelle une formation dans le cadre de cet établissement était associée à une garantie de succès. Si Alexandru Grama a été recteur du séminaire théologique de Blaj de 1892 à 1896, Ioan Pamfilie a été préfet d'études et professeur d'études bibliques dans le cadre du même séminaire, tandis que Victor Szmigelski a été professeur de religion au collège et préfet dans le cadre du Séminaire archidiocésain.

Même si la formation à l'« Augustineum » équivalait le plus souvent à l'obtention d'un titre prestigieux de docteur en théologie, ce n'était pas le seul établissement d'enseignement supérieur d'où les jeunes clercs roumains sont sortis docteurs. Ainsi, le 1^{er} août 1868, Ioan Rațiu obtient le titre de docteur en théologie du Collège Saint-Barbe¹⁴. Tout comme celle de ses collègues, sa carrière a été fulgurante. À part ses

tâches administratives, une fois rentré en Transylvanie, il est nommé professeur et ensuite recteur du séminaire théologique de Blaj (1879-1888).

À part l'Université de Vienne, l'Université Royale hongroise de Budapest continue, tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle, à focaliser les regards des Roumains de Transylvanie et de Banat¹⁵.

Selon les statistiques établies par l'historien Cornel Sigmirean, sous la réserve déjà mentionnée par l'auteur des sources incomplètes, 2626 Roumains ont fait leurs études à Budapest de 1867 à 1918. De ce total de 2626 étudiants roumains, 305 ont suivi les cours de la Faculté de Théologie tandis que 389 ont poursuivi leurs études à la Faculté de Philosophie¹⁶. Du total de 585 docteurs roumains de l'Université de Budapest, neuf ont été des théologiens et trente-sept des licenciés en philosophie¹⁷. Douze diplômés de la Faculté de Théologie de cette université sont devenus, dans la seconde moitié du siècle, des chanoines des diocèses grecs-catholiques roumains.

À consulter l'offre des cours, nous devons remarquer que les cours proposés à la Faculté de Théologie de Budapest mettaient à la disposition des étudiants un tas de connaissances remarquables. Parmi les matières enseignées, selon le programme d'études, il y avait aussi les langues orientales comme l'arabe, le syriaque ou l'hébreu, l'histoire de l'Église, des cours d'exégèse biblique, de pédagogie, de philosophie, d'herméneutique ou de droit canonique¹⁸. Afin de pouvoir suivre les cours, la maîtrise de la langue d'enseignement, à savoir le hongrois, y était obligatoire¹⁹.

Parmi les chanoines archidiocésains à avoir poursuivi leurs études à l'Université de Budapest on compte Ioan Micu Moldovan (qui y a poursuivi seulement ses études universitaires du premier cycle, pour continuer ensuite, avec des études du deuxième cycle, à l'Université de Vienne²⁰) et Victor Szmigelski. Teodor Aron et Teodor Kővári-Chioreanul, toujours des licenciés de cette université, sont devenus par la suite des chanoines diocésains à Oradea. Vasile Pop, Alexandru Bene, Ioan Georgiu et Petru Fabian, chanoines dans le diocèse de Gherla, de même que Teodor Aron (ancien chanoine scolastique dans le Chapitre d'Oradea en 1855 et, à partir du 6 septembre 1857 et après la fondation du diocèse de Lugoj²¹, futur préposité du Chapitre de Lugoj), Petru Rațiu, Ioan Madincea et Mihail Perian ont suivi, eux aussi, les cours de la Faculté de Théologie de Budapest.

Parmi les diplômés de l'Université de Budapest, seul Petru Fabian est devenu aussi docteur en théologie en 1896²².

Les théologiens gréco-catholiques optaient pourtant aussi pour Rome, en particulier pour le Collège Urbain de Propaganda Fide, pour Trnava (même si leur nombre allait décroissant par rapport au siècle précédent) ou pour Ujhorod²³.

Une fois créée la province métropolitaine gréco-catholique en 1853, le pape Pie IX octroie aux clercs roumains 4 et ensuite 5 bourses d'études théologiques à Rome. Les boursiers étaient encadrés auprès du Collège Saint-Athanase de Rome et ils suivaient les cours de deux universités prestigieuses de la ville : l'Université Urbanienne et l'Université Grégorienne²⁴.

C'est à Rome que Augustin Bunea, élève en huitième, est envoyé en automne 1877 afin de parfaire ses études philosophiques et théologiques dans le cadre du Collège de Propaganda Fide, en tant que licencié du Collège grec Saint-Athanase. Le futur chanoine archidiocésain parachève sa formation académique par un doctorat en théologie qu'il finit en novembre 1882²⁵. C'est toujours à Rome que le métropolitain Vancea envoie Vasile Hossu, futur chanoine et évêque transylvain. En tant qu'étudiant du même collège, il suit les cours de philosophie et de théologie au Collège Urbain. Devenu « licencié » le 10 août 1883, il reçoit le titre de docteur en philosophie le 6 août 1884. Le 22 juillet de l'année prochaine il devient « bachelier » et ensuite « licencié » en sciences théologiques (le 15 juillet 1887)²⁶. Parmi les futurs chanoines d'Oradea avec une formation à Rome il y a Ioan Szabo et Augustin Lauran. Envoyé en 1853 à Rome, plus précisément au Collège Saint-Athanase, Ioan Szabo est le premier boursier à bénéficier des bourses accordées par le pape Pius IX à l'Église roumaine unie à Rome. Il devient docteur en théologie le 26 juillet 1859. Quant à Augustin Lauran, il connaît un grand succès à Rome, obtenant le titre de docteur à la fois en théologie et en philosophie. Son mérite et ses résultats exceptionnels lui valent en 1871 le titre de chambrier papal honoraire. Nommé en 1900 prélat papal, il devient en 1905 protonotaire apostolique²⁷.

« Plusieurs jeunes Roumains provenant d'Ardeal et des régions hongroises furent envoyés » à Trnava, où il y avait un Chapitre catholique romain et un célèbre séminaire théologique, « afin de parfaire leurs études théologiques »²⁸. C'est le cas, par exemple, de Ioan Cucu (Kuuk), chanoine du diocèse d'Oradea pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, et de Ioan Anderco de Homorod, envoyé au Collège jésuite de Trnava par l'évêque du diocèse grec-catholique ruthénien de Muncaci, Alexiu Pocsy²⁹. Ștefan Bilțiu de Iood et Alexandru Erdős de Ugla y font leurs études, eux aussi.

Comme nous l'avons mentionné tout au début de notre étude, il n'y a qu'un seul clerc, à savoir Ioan Gulovici, futur occupant d'une stalle canonique dans le cadre du diocèse de Gherla, qui ait fait ses études à Oujhorod (Ungvár). Sa carrière sera brillante, étant tour à tour archidiacre à Satu-Mare, examinateur prosynodal, conseiller référent auprès du Tribunal matrimonial, assesseur consistorial et membre dans la Commission scolastique diocésaine. Avec le support de l'évêque ruthénien d'Oujhorod, Paukovits, il essaye même, sans aucun succès pourtant, de devenir évêque de Gherla après le transfert de Ioan Vancea à Blaj³⁰.

Élus et soutenus par leurs évêques, les jeunes étudiants instruits dans les grands centres universitaires européens, une fois rentrés dans les diocèses de leur origine, ont contribué d'une manière décisive au développement des institutions ecclésiastiques et culturelles des Roumains transylvains. En général, ces anciens étudiants étaient cooptés presque aussitôt dans la chancellerie métropolitaine, ou recevaient d'autres fonctions dans de divers dicastères diocésains.

Très instruits et bien formés, certains diplômés des collèges européens ont été nommés professeurs dans le cadre de divers départements, où ils ont essayé d'ap-

porter des programmes et des méthodologies modernes. Ainsi, les efforts de leurs évêques ont été largement récompensés par les acquis et l'expérience accumulée par leurs protégés.

Sans aucun doute, les séjours académiques à l'étranger ont aidé ces anciens étudiants dans leur future carrière ecclésiastique. Le rôle des chanoines élus ou nommés dans l'appareil administratif de l'Église roumaine unie à Rome a été considérable. Presque tous ont été obligés de remplir plusieurs charges à la fois vu le défaut du personnel qualifié, surtout dans le domaine de l'enseignement. Ensuite, tous les capitulaires ont rempli aussi diverses charges dans l'appareil administratif des diocèses. Ils ont été assesseurs consistoriaux, assesseurs ou défenseurs auprès des Tribunaux matrimoniaux, membres du consistoire ou de diverses commissions, directeurs des presses de Blaj ou de Gherla.

Ce sont toujours les chanoines avec des études à l'étranger qui ont présidé à la fondation d'un poste de recteur aux séminaires de Blaj ou de Gherla. Ainsi, parmi les chanoines qui ont rempli cette charge on comptera Constantin Alutan (1858-1864), Gregoriu Mihali (1864-1867), Ioan Rațiu (1879-1888), Alexandru Grama (1892-1896) et Gavril Pop (1896-1899)³¹. Le premier recteur du séminaire de Gherla sera Ștefan Bîlțiu de Iood (1858/1859 – 1873/1874)³², qui sera succédé par Eusebiu Cartice³³.

Parmi les jeunes étudiants à occuper des charges dans les Chapitres des diocèses gréco-catholiques roumains il y a eu aussi quelques cas exceptionnels. Certains étudiants, comme, par exemple, Mihail Șerban de Cernești, ne se content pas d'exploiter au maximum la possibilité d'étudier la théologie dans un grand centre universitaire européen, mais cultivent aussi d'autres passions. Ainsi le futur chanoine de Gherla profite-t-il de son séjour à Vienne (1838-1842) pour apprendre et maîtriser douze langues étrangères : le hongrois, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu, le français, l'italien, l'espagnol, l'anglais, le ruthénien, le slovaque et le croate³⁴. Aucune surprise, donc, que c'est à lui que l'évêque Ioan Alexi confie la direction de la chancellerie diocésaine, le 26 avril 1857, le chanoine devenant ainsi le premier directeur de cette institution³⁵. Mais les passions de Mihail Șerban ne sont pas uniquement de nature linguistique. À part ses études théologiques, il se sent attiré par les arts et suit des cours de peinture et de musique³⁶. Une fois rentré dans son pays, le futur chanoine de Gherla commence à peindre des icônes et des iconostases pour plusieurs églises appartenant aux diocèses d'Oradea et de Gherla³⁷. En 1883, il peint la célèbre iconostase du Monastère de Nicula³⁸. Ioan Papiu, clerc lui aussi, pensionnaire au Collège Sainte-Barbe de Vienne grâce à l'évêque Ioan Alexi, y apprend le latin et le grec mais aussi des langues vivantes comme l'allemand, le français ou l'italien. Pendant son séjour à Vienne, il travaille à « la traduction du premier volume du célèbre catéchisme catholique de Joseph Deharbe S.J. »³⁹.

Leur excellente formation théologique, acquise dans les salles de cours et les bibliothèques des instituts prestigieux de Vienne, Rome ou Budapest, a valu à tous ces étudiants une place dans le comité d'organisation des trois Conciles provinciaux

de l'Église roumaine unie à Rome. Ioan Anderco a participé ainsi au premier Concile provincial organisé en 1872, signant des documents et des décrets conciliaires en qualité de « vicaire général capitulaire du diocèse de Gherla ». Au deuxième Concile provincial, dix ans plus tard, il participe en qualité de préposité du Chapitre cathédral de Gherla⁴⁰. Ștefan Bilțiu et Vasile Pop prennent part, eux aussi, au premier Concile provincial organisé à Blaj⁴¹, en tant que députés délégués du Chapitre cathédral de Gherla⁴². En qualité de professeur de religion, assesseur et avocat consistorial du fisc, Eugen Cartice participe au deuxième Concile provincial, signant des documents en tant que « théologien »⁴³. Aidé par Victor Mihaly, Ioan Rațiu rédige l'ordre du jour du Premier Concile provincial pour préparer, en 1882, les plans pour le deuxième Concile, concernant surtout des questions matrimoniales et des procédures civiles ou pénales. D'ailleurs, il participe à ce deuxième Concile en qualité de canoniste et de secrétaire en chef⁴⁴. Vasile Hossu prend part aux débats du troisième Concile provincial, étant à la fois délégué du Chapitre métropolitain et secrétaire en chef du Concile⁴⁵.

LEXPÉRIENCE ACQUISE dans les grandes universités catholiques de Rome, Vienne, Budapest ou Trnava a joué un rôle essentiel tant dans la formation que dans la manière d'agir des chanoines. Le séjour académique à l'étranger leur a valu une « certification indiscutable de leurs compétences intellectuelles » de même que la garantie « de réussite sociale »⁴⁶. Un clerc disposant d'une formation théologique achevée, comme celle acquise dans le cadre des collèges théologiques européens, pouvait espérer à une évolution rapide et remarquable de sa carrière ecclésiastique. Le cas des anciens étudiants de ces collèges et universités et futurs chanoines des diocèses grecs-catholiques roumains en témoigne amplement.



Notes

1. Cornel Sigmirean, « Universitatea din Budapesta și formarea intelectualității românești transilvănene, 1867-1918 », *Studii istorice româno-maghiare*, éd. Lucian Nastasă (Iași : Fundația Academică "A.D. Xenopol, 1999), p. 174. (par la suite : « Universitatea din Budapesta »)
2. *Ibid.*, p. 173.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, p. 174.
5. Victor Bojor, *Canonicii diecezei gr. cat. de Gherla, acum Cluj-Gherla 1857-1937* (Cluj : Imprimeria Fondului Cărților Funduare, 1937) p. 152. (par la suite : *Canonicii diecezei*)
6. William David Bowman, *Priest and Parish in Vienna, 1780-1880* (Boston : Humanities Press. Inc, 1999) p. 105. (par la suite : *Priest and Parish in Vienna*)
7. Luigi Tavano, « Un'Istituzione Mitteleuropea: L'Augustineum per la formazione dell'alto clero nell'Impero (1816-1918) », in *Il modello mitteleuropeo. Il destino dell'Europa. Atti del 30° Convegno* (Gorizia, 2005), p. 203.

8. Bowman, *Priest and Parish in Vienna*, p. 105.
9. *Ibid.*
10. Iacob Radu, *Istoria diecezei române-unite a Onăzii-Mari, scrise cu prilejul aniversării de 150 de ani de la înființarea aceleia 1777-1927* (Oradea: Chiriașii Tipografiei Românești, 1932) 1932, p. 212. (par la suite : *Istoria diecezei române-unite a Onăzii-Mari*) Voir aussi Ion Cârja, *Biserica și societate în Transilvania în perioada păstoririi mitropolitului Ioan Vancea (1869-1892)* (Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană, 2007), p. 13-18.
11. Vasile Hossu, « Seria Capitularilor de la înființarea Capitlului episcopesc, acum mitropolitan, până în prezent, cu scurte date biografice », in *Șematismul veneratului cler al arhiepiscopiei metropolitane greco-catolice române de Alba-Iulia și Făgăraș pre anul Domnului 1900 de la Sânta Unire 200* (Blaj: Tipografia Seminarului Arhiepiscopesc, 1900), p. 79. (par la suite : « Seria Capitularilor »)
12. *Ibid.*, p. 87.
13. *Ibid.*, p. 91.
14. *Ibid.*, p. 82.
15. Sigmirean, « Universitatea din Budapesta », p. 165.
16. *Ibid.*, p. 173.
17. *Ibid.*, p. 174.
18. *Ibid.*, p. 168.
19. Cornel Sigmirean, « La constitution de l'intellectualité ecclésiastique roumaine de Transylvanie dans les institutions d'enseignement supérieur de l'Europe Centrale et de l'Ouest. Le cas de l'Université de Budapest (1806-1918) », in Maria Crăciun/ Ovidiu Ghitta (Editors), *Church and Society in Central and Eastern Europe* (Cluj-Napoca, 1998), p. 83. (par la suite : « La constitution de l'intellectualité ecclésiastique roumaine »)
20. Hossu, « Seria Capitularilor », p. 81.
21. *Dieceza Lugojului. Șematism istoric publicat sub auspiciile P.S.S. Dr. Demetriu Radu* (Lugoj, 1903), p. 126.
22. Bojor, *Canonicii diecezei*, p. 220.
23. Sigmirean, « La constitution de l'intellectualité ecclésiastique roumaine », p. 80.
24. Cornel Sigmirean, *Intellectualitatea ecleziastică. Preoții Blajului (1806-1948)* (Târgu-Mureș : Editura Universității Petru Maior, 2007), p. 59. (par la suite : *Intellectualitatea ecleziastică*)
25. Hossu, « Seria Capitularilor », p. 88.
26. *Ibid.*, p. 89.
27. Radu, *Istoria diecezei române-unite a Onăzii-Mari*, p. 215.
28. Bojor, *Canonicii diecezei*, p. 81.
29. *Ibid.*, p. 66.
30. *Ibid.*, p. 78.
31. Sigmirean, *Intellectualitatea ecleziastică*, p. 77.
32. Bojor, *Canonicii diecezei*, p. 84.
33. *Ibid.*, p. 155.
34. *Ibid.*, p. 94.
35. *Ibid.*, p. 95.
36. *Ibid.*, p. 97.
37. *Ibid.*
38. *Ibid.*, p. 99.

39. *Ibid.*, p. 170.
40. *Ibid.*, p. 68.
41. *Ibid.*, p. 85.
42. *Ibid.*, p. 143.
43. *Ibid.*, p. 154.
44. Hossu, « Seria Capitularilor », p. 83.
45. *Ibid.*, p. 90.
46. Lucian Nastasă, *Itinerarii spre lumea savantă. Tinerii din spațiul românesc la studii în străinătate 1864-1944*, (Cluj-Napoca : Limes, 2006), p. 72.

Abstract

Romanian Canons within the Amphitheatres of the European Universities in the Second Half of the 19th Century

In the second half of the 19th century, the number of the Romanian students present within the amphitheatres of the well-known European universities had increased considerably in comparison with the previous period. On the same ascending direction falls the number of young theologians, graduates of some prestigious universities, that later became canons that belonged to the Diocesan Chapter of the Greek-Catholic Church in Transylvania. Studying at the famous European universities in Budapest, Rome, Wien, Rome or Trnava, the canons from the Diocese of Alba-Iulia and Făgăraș, Oradea, Gherla and Lugoj, renewed the diocesan administration but also the theological education system. Educated outside the Romanian space to the proposal and within the support of bishops, the young students who had specialized inside the European academic centers, once returned to their dioceses, had a decisively contribution to the development of the ecclesiastical and cultural education which regarded the Transylvanian Romanians. Therefore, through the present research, we aim to outline the main intellectual directions followed by the Romanian Greek-Catholic clergy in Transylvania between 1850- 1900.

Keywords

canons, education, university, Greek-Catholic Church, Diocese, Chapter, Transylvania, student, theology.

